P 158 E

28me ANNÉE. — Numéro 3. Jeudi 29 OCTOBRE 1936.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Il n'y a rien de pire que les sœurs, sauf celles des autres.

RÉPONSE à une lettre ouverte

J'ai eu, mon cher ami Pitou, un geste d'impatience quand le Rédac-chef est venu me « plaquer sous la vue » ton article qui, je l'avoue, méritait mieux que cela.

C'est que j'étais bigrement occupé. Dans le désordre habituel de la cahute du Comité, au milieu des pots de colle du trésorier, des ciseaux et reçus du secrétaire — sans compter les nombreux ustensiles du président, dont jen ne parle pas — je tâchais, sur un papier encore presque vierge, d'aligner quelques noms pour la formation de comités encore hélas ! en gestation.

Vois-tu, tu seras peut-être un jour président de l'Union. Note bien que je ne te souhaite aucun mal, mais enfin, comme je ne te connais pas, c'est pour moi une éventualité. Ce jour-là, mon cher ami, s'il arrive, tu verras que ce qui empoisonne la vie d'un président au début de sa carrière, c'est de trouver suffisamment de types sur qui il puisse se décharger de toute sa besogne. Car on m'a toujours dit que commander, c'est faire faire tout l'ouvrage par les autres et je suis assez disposé à le croire...

Seulement voilà : un tel est actif, mais pas assez débrouillard ; tel autre conviendrait, mais on lui a déjà confié plusieurs postes.

Enfin, ta lettre m'est arrivée comme une planche de salut. Car enfin, qu'est-ce que je cherchais ?

Le moyen de remuer la masse des étudiants et de leur offrir au sein de l'Union tout ce qu'ils peuvent demander — sauf des cours, mais les demandent-ils ? — c'est-à-dire des sports, de la joie saine et fortifiante (dira-t-on jamais assez le dynamisme de la gaîté ?), de l'amitié et l'occasion de confronter les idées et de les discuter (nous avons de très grands projets...) l'occasion de rencontrer de gentes pucelles (parlerons-nous d'amour où, comme dirait Jean Deronchêne, d'amitié amoureuse ?...), car nous organiserons des sauteries, des thés dansants et aussi un bal.

Mais avant que nous partions, la dague à la main, à l'assaut du manchaballisme et de la pleutrerie, voilà que les troupes elles-mêmes, (car, à quelque tire que ce soit, tu fais partie de la troupe) réclament que l'on donne l'assaut. C'est merveilleux !

Foutons donc au diable les départs classiques. Qu'on astique les clairons et prépare les tambours ! Qu'on sorte les souliers de foot-ball, les palliums des comédiens et les souliers vernis ! Qu'on prépare ses jarrets, les poumons, les gosiers et les cœurs !

Et que toute la ville et notre université subissent pour un an encore le règne de la calotte !

Si tu as quelques étoiles, camarade Pitou, tu te rappelles sûrement l'ode à la calotte lancée, il y a quelques années, par celui qui fut chez nous André de Géradon. Il y voyait le symbole de la fantaisie, cette divinité qui inspire toute la vie des étudiants.

Mais elle doit être autre chose encore : le signe auquel on reconnaîtra les vrais étudiants de la masse des autres.

La question organisation prend dès aujourd'hui une importance secondaire. Le succès de tout ce que nous metrons sur pied est à présent assuré, puisque les calotins le désirent et le veulent. Mais c'est sur des types comme toi que nous comptons.

LE PRESIDENT.

Nous prions nos abonnés de bien vouloir verser le prix de leur abonneau C. C. P. de Léon de Beco (19.12,72). Nous les en remercions d'avance.

RASSEMBLEMENT...

Au seuil de ce troisième numéro, il serait bon, me semble-t-il, de jeter un regard en arrière et de préciser certains points.

Nous avions promis diverses choses, revenons-y !

La « Sortie de rentrée » organisée avec le concours de l'Union et des Carabins de la soif a très bien réussi.

Le P. I. P. a trouvé dans les foules bourgeoises un accueil inespéré. Je me suis même laissé dire, que le trésorier du nouveau parti était sur le point de lever le pied avec la caisse, ce qui est une preuve irréfutable, indubitable autant que certaine, de l'excellent état de la caisse.

Ceci confidentiellement, bien entendu.

A la Sortie ont succédé, comme chaque année, des fêtes qui, ne faisant que commencer, nous esbaudirent très agréablement.

Nous avions annoncé une surprise dans le domaine sportif : Le Tournoi de Foot-ball s'organise et les plaines de Rocour seront, le 4 novembre, encombrées de nombreux amateurs du ballon rond, comme dirait un quotidien liégeois bien connu.

Avec un démarrage lent et progressif, la Revue avance et le début de décembre connaîtra des jours endiablés auxquels nous vous convions déjà longtemps à l'avance.

« Des sorties, des visites en groupe », écrivions-nous. A ce sujet nous comptons d'ici peu soigner notre instruction, notre éducation et notre formation par une visite désintéressée aux bureaux charmants de la Cervoise nationale. Cela dépendra surtout des largesses bien comprises et de la haute compréhension commerciale de ces « Brasseurs d'affaires ».

Nous avons, dans notre numéro précédent, consacré deux pages supplémentaires, à la Faculté de Médecine.

L'exergue et cette débauche inattendue de papier suffisaient, à mon sens, pour indiquer qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire. Quelques-uns ne l'ont pas compris. « Il n'y en avait que pour la Médecine ». Calmez-vous, de grâce, votre Faculté aura son tour, elles y passeront toutes avec le temps

D'autres sujets que la vie Universitaire liégeoise retiendront notre atention et nos pages supplémentaires.

Et voilà...

Une ombre : pas assez de liens, de va et vient entre nous et la masse des membres des diverses Facultés. Un exemple, les Cancans : ce n'est pas à nous à les pondre, c'est à vous.

A part cela, c'est comme dans la chanson : Tout va très bien, tout va très bien.

Camarades, nous comptons sur vous.

F. DAVID.

« BAS LES CŒURS ! »

Il faut se défier des premiers mouvements du cœur.

J.ai lu, voici peu, que des hirondelles transies de froid en Autriche, avaient été transportées par train et par avion à Venise, pour être ranimées par le soleil péninsulaire.

« Charmant », pensais-je, « Voilà qui nous change des meurtres, des accidents et de la politique dont les gazetes sont pleines ».

Hélas ! mon ami Barnabé se trouvait à mes côtés. C'est un garçon charmant, trop jeune pour avoir des regrets, trop vieux déjà pour entretenir des illusions. Ce n'est pas un esprit amer. Non. Il se méfie de l'enthousiasme. Le plaisir d'être dupe, il le refuse. Ce n'est pas de l'orgueil. On dirait, plutôt, une vanité pudibonde.

« Eh ! quoi ! », me disait-il d'une voix incolore, tandis qu'il fumait, nonchalamment étendu dans un fauteuil « il ne faut pas croire, sans défense, à la générosité. Ce voyage coûte cher. Celui qui a payé est une âme tendre. L'autre n'a aucun mérite. C'est un commerçant. Peut-être était-ce la destinée de ces oiseaux de mourir immobiles dans les arbres et sur les fils téléphoniques, puis de tomber, sans bruit, sur le sol gelé. L'homme est impertinent de s'occuper toujours de ce qui ne lui regarde pas. Le souci de bien faire et de rendre service fait naître les catastrophes. Il ne faut pas organiser le bonheur de son voisin. Ce sont les belles-mères diligentes qui détruisent les ménages paisibles. L'amour de la paix et la solidarité font lever les hommes qui se préparent à marcher, sac au dos, pour peupler la terre du cri des femmes et des enfants ! »

Quand mon compagnon avait commencé son discours, j'avais la tête pleine de chansons. Je rêvais d'un convoi merveilleux, frémissant, de jeunes hirondelles qui volaient de fenêtre en fenêtre, tandis que les plus âgées polissaient sagement du bec leurs ailes souillées et se faisaient des grâces. Puis, je ne vis plus qu'une immense cage roulante hérissée de plumes.

Je ne parvins pas à m'endormir, ce soir. C'est pourquoi j'écrivis ce feuillet. Une femme chantait doucement dans la nuit : « Fais semblant de m'aimer ».

Le carnet irrespectueux.

Tribune libre.

REX peut-il vaincre aujourd'hui ?

Telle est, je pense, la question que partout en Belgique, aujourd'hui se posent les hommes quelque peu sages et de quelque expérience. Certains, très optimistes, et sans beaucoup méditer parfois ce qu'ils avancent, répondent par l'affirmative, et ils considèrent la question éludée **a priori**. D'autres — et sont-ils plus, ou moins nombreux ? — peu confiants en ce qu'ils appellent ou jugent tacitement un **emballement mystique**, se refusent catégoriquement à en supposer l'éventualité elle-même.

Devant ces opinions extrêmes, et toutes deux entièrement injustifiées, il faut constater que le problème, en fait, demeure ; il conserve toute sa complexité, et reste très difficile à résoudre ; il ne faut par conséquent l'aborder qu'avec circonspection très réfléchie, et prudence très étudiée.

La meilleure méthode de travail consiste évidemment dans la brièveté et la concision. Dégageons, en quelques points, les éléments favorables et les éléments contraires à la victoire de Rex.

Arguments pouvant expliquer la victoire de Rex et discussion de ces arguments

I. LE SUCCES DE REX AUX ELECTIONS.

Rex aux élections de mai et de juin comptait 260.000 adhérents. Ce nombre actuellement, au demeurant considérable pour une première consultation massive, n'impose cependant pas outre mesure, et il ne doit ni nous effrayer ni nous réjouir. Les 260.000 rexistes de cette époque ne représentent en vérité que la 7,7e partie du pays.

II. AGRANDISSEMENTS DU CHAMP D'ACTION.

Rex, qui cependant se refusait de se compromettre avec aucun parti, a conclu un accord avec le V. N. V. Les nationalistes flamand ont promis leur appui à Degrelle, mais je me demande toutefois si chacun de ces 160.000 frontistes, pris individuellement et consultés en scrutin secret, réserverait en écrasante majorité leur approbation expresse à leurs dirigeants, et seconderait personnellement l'œuvre du chef. Ils ont leurs idées politiques, sociales, économiques bien trop personnelles, et les opinions de la plupart des vrais frontistes (les francs partisans du « Belgie Kapout » ne peuvent évidemment s'allier aux idées, en théorie rationalistes, du chef du parti rexiste.

III. LA SITUATION CRITIQUE DES PARTIS TRADITIONNELS.

Même chez les non-rexistes, mais cependant parmi ceux dont le sens du raisonnement, le bon-sens et la valeur critique ne constituent pas la qualité essentielle et prédominante de leur valeur — et ils sont évidemment une majorité relative en Belgique —, cette opinion s'est établie : les partis sont pourris, il faut les supprimer et les remplacer. Situation angoissante des partis, reconnaissons-le, où font défaut, au plus haut chef, l'unité, la cohésion, et principalement, la compréhension. Degrelle a beau jeu de se moquer de ces agonisants, et, s'il arrive parfois à ses adversaires de se ressaisir, de les ridiculiser, assez grossièrement d'ailleurs, et de créer autour de leurs tentatives de redressement, un mouvement qui s'avère trop souvent mortel pour eux et triomphal pour lui.

(*Voir suite en 2me page.*)

Université de Liège

REX peut-il vaincre aujourd'hui ?

(Suite de la première page)

IV. **PROGRAMME ACTUEL: REX ou MOSCOU.**

Programme qui ne constitue qu'un moyen momentané de propagande, dilemme démontré faux au surplus pour ceux qui savent et comprennent — deux opérations de l'intelligence qui, même si elles se complètent, n'en sont pas moins différentes — que les 21 députés rexistes et les 9 moscoutaires ne représentent pas à la Chambre la totalité des 202 représentants du peuple.

V. LA CONFIANCE ILLIMITEE EN LA PERSONNE DU CHEF ET LA MYSTIQUE REXISTE

Elle est un fait, et pour l'illustrer, un exemple frappant: « Un flamand d'expression et de culture françaises, rexiste de la première et dernière heure, ennemi irréductible du frontisme, à qui l'on demandait ce qu'il pensait de l'accord Rex-Borms, expliquait l'attitude de Degrelle par ces termes: « Que voulez-vous? Il a été trompé par ses collaborateurs. Je suis plus rexiste que jamais ».

VI. LA PERSONNALITE DE LEON DEGRELLE

Monsieur M. Jacoby dans « la Feuille » vous l'explique : « Homme extraordinaire, dit-il, sous quelque aspect qu'on l'observe, insensible à la fortune et foncièrement désintéressé, excessivement impulsif, capable — et ceci peut être en contradiction avec son extrême cordialité — de renouveler vingt fois son état-major et son personnel, tribun prodigieux, trouvant toujours un tremplin de propagande sur lequel baser toute son action, (l'ex-abbé Moreau, puis les pourris, puis Rex ou Moscou), dont le seul but est actuellement: détacher l'opinion publique du gouvernement tripartite d'aujourd'hui. »
Personnalité excessivement marquante, adoré d'une certaine foule dont il est l'idole, indifférent à certains pour qui il n'est que le veau d'or, méprisé par d'autres encore qui se refusent à reconnaître Léon I.

Arguments critiques de la victoire de Rex et discussion de ses arguments

I. ECRASANTE MAJORITE DE CEUX QUI REFUSENT LE REXISME.

J'expliquais tout à l'heure à propos du dilemme Rex-Moscou, la situation des députés rexistes: ils ne sont que 21. Si je les additionne au nombre des Frontistes (16), ils ne donnent encore qu'un total de 37 membres sur 202. Ce choix de députés est évidemment la concrétisation de la pensée populaire, ce qui, traduit en chiffres, donne un ensemble global de 460.000 individus d'opinion rexiste contre 2.140.000 d'opinion contraire. (Il y avait 2.600.000 électeurs en 1936). Si même, pour être excessivement large, j'accorde à Rex un accroissement de 40.000 partisans — et le nombre est assurément et délibérément forcé —, il est clair mathématiquement que la pensée rexiste n'a pas encore comme adhérents la 5e partie du pays. Peut-elle créer, dans l'hypothèse d'une dissolution des Chambres, une majorité suffisamment forte que pour en imposer à tous la volonté du chef?

I. LA VIOLENCE DES PROPOS, ET L'ORGUEIL FRISANT LA DICTATURE DE DEGRELLE.

S'il est vrai qu'une confiance illimitée est accordée de plein fait au rejeton bouillonais, il est certain d'autre part que la grossièreté fréquente et la teneur souvent odieuse de ses propos, ont sérieusement ébréché le rempart de ses partisans. Comme l'a parfaitement déclaré le Comte Eug. de Grunne: « il existe un abîme entre la critique et l'outrage, — et quand elles s'adressent à des gens d'honneur, certaines injures, loin d'atteindre ceux qu'elles visent, déshonorent celui qui les professent ». C'est ce que de nombreux rexistes ont heureusement compris. Un tel orgueil, une telle conception idolâtre du moi, un tel souci de popularité effrénée, ne peuvent — et comment ne le comprend-on donc pas? — rien présager de sérieux, de stable et de fraternel. Et n'oublions jamais que l'extrémisme et les excès des uns appellent l'extrémisme et les excès des autres.

III. L'ŒUVRE REPRESSIVE DU GOUVERNEMENT.

Le Gouvernement est décidé à agir, et à agir énergiquement. Toutes les mesures, — constitutionnelles et légales, mais parfois malheureuses — sont prises par lui pour endiguer cet assaut d'exagération pessimiste, pour contrecarrer l'œuvre ridiculement démoralisante et stupidement dévastatrice de Rex, qui toujours se manifeste plus abusive et plus personnelle.

Le Gouvernement Van Zeeland — et l'on doit à la vérité constater qu'il commence à avoir peur — est fermement convaincu qu'il faut mettre un frein à cette manie de la critique, qu'il faut l'enrayer au même titre que le communisme. Ces deux antagonistes se touchent par le même souci de détruire tout ce qui existe et de le remplacer, à l'heure même où le pays voulait vivre heureux et prospère, par un grand point d'interrogation, présage à tous points de vue, des pires dangers et des plus graves menaces.

CONCLUSION.

Il ne m'appartient pas d'étudier ici l'attitude des différents partis. Front populaire anti-rexiste? Création d'une mystique opposée à la mystique de Rex! Action séparée et individuelle des différents groupements? Je me refuse tout autant à analyser les chances futures de Rex (alliances, transactions, etc) ni ses menaces (dissolution des Chambres, démission collective, etc). Il aurait été certainement fort intéressant d'aborder ces questions et de tenter des solutions.L'avenir peut nous réserver de grandes et profondes surprises: cet avenir n'est pas de notre ressort actuellement. Mais je me confine uniquement au problème que j'ai posé:

Rex dans l'état actuel des faits, dans la situation présente, avec les forces et les moyens considérables dont il dispose, avec sa mystique, ses hommes et son chef, en face d'une volonté décidée à le combattre et qui elle aussi, veut vaincre à tout prix, luttant contre les partis traditionnels ,Rex peut-il vaincre aujourd'hui?

J'ai tenté d'éclairer le tableau politique belge. Mon avis est le suivant: je ne le pense pas. Les événements tels que je me les explique, tels que je les comprends, ne lui sont pas suffisamment favorables encore.

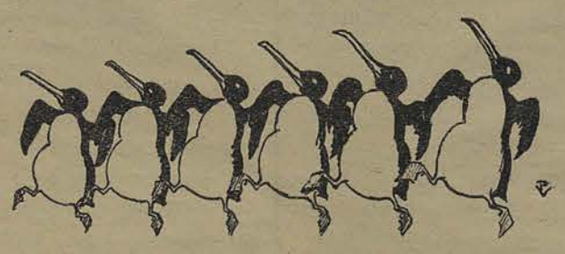
La force rexiste n'est pas assez complète ni assez forte que pour pouvoir justifier son but : Rex vaincra. Les partis traditionnels, et en premier lieu le parti socialiste, surtout s'il s'unit au parti communiste, conserveront longtemps encore la première place et la prédominence au Gouvernement, que je souhaite Van Zeeland toujours, pour la liberté, le salut et la prospérité d'une Belgique toujours plus fière, plus forte, plus heureuse, et... un peu moins agitée.

Pierre DEMBOUR.

ETUDIANTS,
allez tous, emmenant famille et amis, à la

SOIREE DANSANTE INTIME

organisée au profit de l'Union des Etudiants Catholiques, le samedi 31 octobre à 8 heures, dans les Salons de l'Hôtel Moderne,
Invitation strictement exigée. — Entrée 10 francs
— Orchestre Mathéo, Direction Franz Mathéo. —
Location de tables, Maison Dethine, 9, Passage Lemonnier.



Le discours du Roi

La presse a suffisamment parlé du récent discours du Roi pour que nous n'ayons plus à insister sur son importance. Quelles en sont les causes, quelles en furent les réactions dans les différents pays, et quels pourraient en être les résultats, tel est le but de cet article.

Il est incontestable que le pacte franco-russe est le grand inspirateur de cette courageuse déclaration. Si la France a bien voulu signer avec l'U. R. S. S., sans nous consulter, un pacte qui, un jour, l'entraînera dans une nouvelle guerre avec l'Allemagne, elle se battra seule : telle est la substance du discours du Roi. Ce n'est pas pour cela que nous laisserons passer les Allemands: un tel geste n'a pas de place dans la conception que les Belges se font de l'Honneur, mais il est possible que l'Allemagne ne s'attaquera plus à nos frontières ! En effet, elle sait dorénavant que si elle ne nous attaque pas personnellement, nous ne bougerons pas (sauf jeu éventuel du Pacte de la S. d. N.).

Et un adversaire de plus, quand il est courageux, bien armé et bien fortifié, ça compte ! La France n'a que ce qu'elle a voulu, et si le pauvre Barthou, honnête homme mais mauvais diplomate, voyait l'impasse dans laquelle il a engagé la France, il avouerait qu'il eût mieux fait de ne cultiver que la littérature.

Bien d'autres causes, cependant, ont pu déterminer les paroles du Roi. Certaines incombent à la France elle-même : sa politique douanière à notre égard ; l'incertitude de sa politique intérieure ; l'influence du communisme en France. Le Roi a connaissance du plan du Komintern, qui veut travailler dans l'ordre suivant : 1) Russie ; 2) Espagne ; 3) France ; 4) Belgique. Si nous ne nous séparons pas de la France, la révolution arrivera chez nous par contagion. D'autre part, le discours du député Thorez en Alsace, a montré aux gens calmes comme nous, que le jour où l'on voudra trouver une flammèche pour allumer la guerre, ce sera chose facile ! Et enfin, vous vous souvenez comme nous, que le 7 mars, lorsque l'Allemagne a fait entrer ses troupes dans la zône démilitarisée, les ministres français ont crié bien haut que « ça ne se passerait pas comme ça ! et que le premier qui serait le dernier à repasser le Rhin aurait... etc ». Et puis le dégonflement. Et puis rien ! Les Français n'osent pas se faire respecter, ils n'oseront donc pas faire respecter leurs amis.

Une partie de la presse a bien voulu voir dans ce discours l'influence de la politique belge. D'après les uns, ce serait une concession au parti rexiste avec qui il faut commencer à compter. D'après d'autres, le Roi aurait voulu remercier les nationalistes flamands d'avoir bien voulu reconnaître la royauté dans leur pacte d'alliance avec Rex. Tout cela ne tient pas debout.

Nous pensons plutôt que, après le pacte franco-russe et en même temps que lui, la grande cause de notre séparation d'avec la France provient de l'évolution générale de la politique et des échecs de la S. d. N. dans l'organisation de la sécurité collective. Locarno est mort et bien mort, et les tentatives pour le ressusciter s'avèrent de plus en plus difficiles. Les pays à gouvernements autoritaires prônent les pactes bilatéraux : ne citons pour exemple que l'accord austro-allemand du 11 juillet, et les toutes récentes conversations du comte Ciano avec les dirigeants allemands. Plusieurs grands pays ont déjà quitté ou vont quitter la S. d. N. parce que, telle quelle existe actuellement, elle n'est pas efficace. Un pays menacé comme le nôtre doit songer à organiser lui-même la défense de son indépendance, et pour cela écarter l'ombre d'un prétexte d'envahissement. N'oublions pas, d'ailleurs, que le discours du Roi contient une deuxième partie: le renforcement de l'armée belge, inspiré lui aussi par l'exemple de deux autres petits pays : la Hollande et la Suisse.

Ce discours a été diversement accueilli en Europe. En France, les journaux de droite se frottent les mains parce qu'ils le considèrent comme un soufflet pour le Front populaire ; le centre estime que c'est malheureux, et dit que la Belgique a mal compris le pacte franco-russe ; la gauche tempête, et ses journaux, en caractères d'affiches, annoncent au pays que « la Belgique a trahi ». L'Allemagne triomphe et fait remarquer que, comme le IIIe Reich, la Belgique a abandonné la sécurité collective. C'est, dit-elle, « une contribution à la paix européenne ». L'Angleterre hésite, en faisant remarquer que le pacte franco-russe n'était pas si à craindre que les Belges veulent bien le dire. La Suisse et la Hollande voient un acte d'auto-défense contre le communisme. La Tchécoslovaquie approuve, en regrettant de ne pouvoir en faire autant. La

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

Lettre ouverte au Rédac-chef

Monsieur,

Je vous ai su de tout temps disposé à mettre vos colonnes au service des plus nobles causes. Je ne doute pas un instant que vous accepterez d'y publier les réflexions qui m'accablent. J'avais entendu parler d'affichage immoral, de publications pornographiques, d'attentats à la pudeur, choses qui, toutes, avaient pour berceau la rue Sœurs-de-Hasque. Découverte horrifiante, c'était au numéro 13. Mon premier mouvement, vous me comprendrez, fut de crier à l'erreur. Je dus me taire quand, par moi-même, je constatai l'authenticité des faits. Je vis des choses qui font frémir ma conscience de vieille fille, qui narguent ma pudeur, qui offensent ma maturité. Ces instantanés multiples, que je n'ai pu regarder sans fermer les yeux, ruinent à jamais la haute idée que je m'étais faite de vous. Je vous ai vu si souvent de jour et de nuit passer sous mes fenêtres, si beau et si honnête! Je n'aurais jamais cru que vous en arriveriez là.

Ah! Monsieur, avez-vous songé que c'est là le premier pas dans le chemin du vice? C'est avec des photos toutes pareilles que Rome a connu la décadence. Monsieur, évitez la décadence qui vous menace. Sauvez-vous du danger, ces images trop fascinantes vous empoisonnent.

N'y a-t-il déjà pas plus de vingt victimes?

Dans la multiplicité des photos que vous pourriez exposer, il y a de si beaux accidents, savez-vous. Et des photos de tribunaux, et de guerre civile. Un si grand choix!

Monsieur, faites vite, que je puisse entrer chez vous sans tourner la tête. Ces souvenirs de mon jeune âge sont trop cruels.

Pour l'amour de Dieu, habillez ces femmes ou prenez-les chez vous. LEO...CADIE

Nous sommes à même de répondre de façon irréfutable aux allégations malveillantes et aux sous-entendus éhontés de pareille correspondante.

Nous comprenons facilement, Madame, que la vue de si belles choses vous fasse frémir. Esprit racorni, buté et obtus, figé il y a quelque dix ans par une bigoterie que je vous soupçonne, vous poussez des cris d'oie en colère. Ils ne pourront émouvoir personne, car ce n'est là qu'un vernis d'hypocrisie qui couvre une infamie bien plus grande encore. Nous vous voyons effarouchée devant quelques belles réalités, mais vous réclamez des images sanglantes. La chair mutilée, le sang, les désastres, l'angoisse semblent faire votre régal. Nous ne nous abaisserons pas à servir vos bas instincts, Madame. Plutôt que de découvrir chez nous des scandales qui ne scandalisent que vous, veillez à votre bon équilibre mental... Les maisons ne manquent pas, où vous serez logée, nourrie et soignée.

Nous vous souhaitons un prompt rétablissement.

LA REDACTION.

La Velue bondira encore cette année.
Vous tous qui pouvez vous joindre à ses bonds, inscrivez-vous auprès du camarade Paul Schetter.

Suède est satisfaite, parce que tous les petits états ont peur d'être mêlés à des histoires où ils n'ont aucun intérêt.

Quant aux résultats éventuels de cette rupture, l'avenir seul pourra nous en instruire. Nous avons dit plus haut que la Belgique ne songeait nullement à « rompre unilatéralement des accords bilatéraux», et que, par conséquent, les accords d'états-majors subsistent ainsi que toutes nos obligations dérivant du Pacte de la S.d.N. Notre devoir, nous le ferons comme en 1914, mais nous le ferons parce que nous sommes un peuple honnête, et non parce que nous y sommes obligés par une alliance. Et notre armée renforcée sera un appoint sûr pour la France, si l'Allemagne tente de tourner la ligne Maginot en passant par Liége. La France y gagne donc, et nous la forçons un peu à réfléchir sur la gravité de sa situation intérieure actuelle, si noire qu'elle fait fuir ses meilleurs amis.

Quant à nous, nous n'y perdons rien ; car si l'Allemagne nous attaque brusquement, une alliance défensive avec la France ne nous amènera des secours que quand il sera trop tard.

Georges GERARD.

Grande surprise : TOURNOI DE FOOTBALL A CINQ

MERCREDI 4 NOVEMBRE — Inscription : CAHUTE DU VAILLANT.

LE FLIRT

La femme est là pour le divertissement du guerrier.
G. D., bourgeois.

Fifi aurait dit en clignant ses yeux : « On a tous son petit plaisir ». — « Héhé ! » grogne Puraye. « qui n'a pas sa petite brosse ? » ; pendant qu'Henri T. Coune pense dans sa tête velue : « Elles sont toutes les mêmes, à quoi bon ? » (N'empêche, vieux cochon, que du temps où tu déambulais sous l'horloge, tu faisais tout pour trouver une exception à la règle). Non, elles ne sont pas toutes les mêmes. Enfin, Henri, tu aimes la bière. Est-ce qu'elles se ressemblent toutes ?

La blonde, la brune, la noire ont-elles le même goût ? Plus fort : toutes les blondes (car il faut tout dire... et tout, et tout), toutes les blondes ont-elles le même bouquet ? Et toi, Remy, qui aimes les pommes, est-ce que la belle fleur, la rainette et la grisette ont la même saveur ? Non, hein vieux frère ! Alors, qu'on ne vienne pas laisser tomber avec une moue de dégoût «qu'elles sont toutes les mêmes ! »

Ce sont toutes de petits animaux, simplement. Elles aiment la musique, les pompons, les jolies robes, en passant, par hasard, un baiser et parfois un poème. Çà, elles vous feraient souffrir pourvu qu'on en fasse une fée. Eh bien, mon Dieu, pourquoi pas leur faire plaisir ? Un peu de musique ? On siffle ou on chante un air tzigane (elles adorent ça !). Tu aimes ce bracelet ? — Oui — Tiens. (Pan! dix livres de sa bibliothèque en l'air... je n'en ai plus un seul moi !). — Un baiser ? Oh ! mais ça, tout de suite, avec majoration de cent pour cent, tu devrais parler vite, pour le dire deux fois ! — Un poème ?.. Tiens, poïette, please.

Ça se contente de si peu ! Il faut se donner, le don de soi, c'est très beau. L'idéal serait d'être fils d'un père prodigue et d'une mère juive. On se donnerait, oh ! mais là, comme Dédé, et l'on se reprendrait entièrement ! Car c'est le danger du flirt... si l'on est mordu... (il faut avoir souffert pour savoir flirter).

Faut-être gentil avec tout le monde. Je suis gentil avec toutes, moi... Y a des étudiants qui ne flirtent pas. C'est très beau. Ça fait « principe » et dédaigneux, ce qui très bien porté dans un certain monde. Un pauvre que j'ai toujours plaint, c'est le Torê (de l'Avenue Rogier). Etre beau comme il est, costaud... et ne pouvoir flirter, alors qu'elles passent toutes à deux mètres. Il y a des martyrs de l'Art !

J'ai connu un charcutier qui était si gros, que pendant les trente dernières années de sa vie, il ne vit jamais ses pieds. Il ne s'est jamais marié... Faut-il dire pauvre homme ou Félix culpa ?) Ceci est une parenthèse, je parlais des principes des types qui ne flirtent pas.

Moi, je n'ai qu'un principe : « la franchise » (en flirt, il faut toujours prévenir l'intéressée : application du principe susdit). Donc, rien ne s'oppose à ce que je flirte. Toi, Félix, tu as beaucoup de principes. Que veux-tu ? Tu es capitaliste, moi, je ne suis qu'un pauvre hère. Tu te souviens à propos de « hère », de ce morceau de déclamation qu'on apprenait en deuxième année avec Sœur Marie-Ange : « Le pauvre hère » ? Zut me voilà loin de mon sujet. Je flirte jusqu'en écrivant. Mais puisqu'on parle d'école, un jour un prof me dit : « Varietas delectat ». Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. C'est tout ce dont il me souvient de Monsieur Maquette !

C'est sûr qu'il faut varier. La femme elle-même est volage (voir « Rigoletto », disque DK 69). Alors pourquoi ne pas l'être ? — Je suis volage en vers comme en amour », a dit mon aïeul Henri IV (La Fontaine : c'est pour dire que je le sais bien, Schetter viendrait me le faire remarquer).

A vingt ans, il est trop tôt pour choisir celle qui sera l'antagoniste chérie. Comme van Zeeland, il faut demeurer au-dessus des partis, et conter fleurette à gauche, à droite. Ceux qui font le fou avant de se marier ne le font pas après (je n'ai pas fait de statistique, qu'Alex Bouvy la fasse, il est trésorier). Et je suis certain que lorsque je serai marié, c'est Léon de Beco, Jacque Begasse et Guy Lamarche, qui feront de moi la plus jolie bête à cornes de Liége. (« J'oublie » tous les amis sincères qui les aideront, ils désirent garder l'anonymat). Je me défendrai du gros Djâques étant donné que l'homme est bon et que la femme est parfois un animal assez attrayant (mon pauvre Bossler, où sont les neiges d'antan !) Et pour finir, mes frères, car j'ai un p'tit flirt qui s'impatiente, retenez cette parole qu'un vieil Ardennais me disait un jour :

«Le changement de pâture réjouit les veaux.»

Na.

Jean MERLETOUT.

Si des jeunes filles (jeunes et jolies filles) voulaient des renseignements plus complets, s'adresser Cahute du « Vaillant » jeudi de 12 h. à 12 h. 30. Je suis, par principe, à leur *disposition*. Il n'y a pas beaucoup de danger... mais, enfin, il faut prévenir (c'est pour le Rédac-chef que je dis cela).

Tournoi de Football à cinq

ART. I. — Le journal le « Vaillant » organise au stade de Rocour un tournoi de Foot-ball à cinq doté de la Renommée Universitaire.

Le Tournoi commencera à 11 heures précises et sera joué sur le « petit terrain » selon les règles de l'International Board, sauf les dérogations ci-après.

Chaque équipe comprend 5 joueurs ; le match se subdivise en mi-temps de 5 minutes chacun. En cas de match nul, une prolongation est décidée et comprend deux mi-temps de 2 minutes chacun.

Il n'y a pas de hors-jeu (off-side) dans aucun cas. Tous les coups francs, de même que les rentrées au but doivent être donnés en avant. Afin de ne pas désavantager l'équipe qui en bénéficie, le corner n'est pas tiré, mais il compte pour un point en faveur de l'équipe attaquante, Mais un but garde toujours l'avantage sur les points si nombreux soient-ils. Ceux-ci servent à départager deux équipes obtenant match nul après extra-time.

ART. 2. — Les engagements sont limités à 2 équipes par cercle ou par année mais non par faculté. Seuls les membres d'un cercle, les étudiants d'une année ou d'une faculté sont admis à jouer dans l'équipe qu'ils représentent.

Les demandes de renseignements, les contestations pouvant naître à ce sujet, seront soumises à la Rédaction du Vaillant.

ART. 3. — Chaque tour est éliminatoire. Aucun repêchage ne pourra avoir lieu. Toute équipe ne répondant pas à l'appel de son nom sera déclarée forfait au bénéfice de l'équipe adverse qui prendra part d'office au tour suivant. Une équipe éliminee du Tournoi ne pourra continuer à jouer pour le compte d'une autre.

ART. 4. — Le tirage au sort des éliminatoires aura lieu à 14 heures dans le vestiaire de l'arbitre.

Les joueurs pourront se faire représenter par un délégué. Dans la mesure du possible, deux équipes d'un même groupe ne se rencontreront pas entre elles dans les demi-finales.

ART. 5. — Le Comité organisateur se réserve le droit de refuser tout engagement qui lui paraîtra indésirable. Toute équipe ou tout joueur ayant une attitude incorrecte ou dangereuse sera exclu du terrain.

ART. 6. — Le « Vaillant » décline toute responsabilité pour les accidents pouvant survenir au cours ou à l'issue du Tournoi.

ART. 7. — Le « Vaillant » se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification qu'il jugera utile pour la bonne marche du Tournoi.

ART. 8. — Le fait d'engager une équipe implique l'adhésion au présent règlement.

ART. 9. — L'inscription au présent Tournoi s'élève à deux francs par joueur.

FORMULE

Chaque équipe recevra un numéro d'ordre attribué par le tirage au sort.

Match A. Numéro 1 contre numéro 2., etc.

Demi-finale

Vainqueur A contre vainqueur B., etc.

Finale

Vainqueur demi-finale contre similaire.

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

R. C. A. E.

Au début de chaque année universitaire, il est de coutume de voir le Royal Cercle Athlétique des étudiants tenir son Assemblés générale dans les Salons du Trianon.

Sous la présidence de son dévoué président Robert Toussaint, la séance commença à 8 h. 1/2. Nous avions l'honneur et le très grand plaisir de recevoir parmi nous Monsieur le Recteur Duesberg. Le président, au nom du C. A. E., remercia Monsieur le Recteur pour tout le dévouement et l'intérêt qu'il avait marqué au sport estudiantin pendant l'année passée.

Ensuite Monsieur Duesberg mit en relief la capacité et le zèle de l'actuel président. Un ban fut battu en son honneur. Après quoi, il nous parla des frais considérables qu'entraîne la pratique des sports à l'Université, frais accrus par la diversité des terrains où ils se manifestent.

Il souhaita de voir s'élever le plus vite possible les établissements du Val-Benoît, où l'étudiant pourra *chez lui* pratiquer le sport. Après avoir fait ressortir l'esprit sportif qui doit présider à toutes nos réunions, Monsieur le Recteur examina les deux suggestions lui soumises par le président : L'assurance obligatoire et le contrôle médical. Il nous dit que l'un et l'autre étaient en voie de réalisation, ce qui était d'ailleurs souhaitable. On discuta les moyens pratiques d'établir le contrôle médical et l'on passa aux divers rapports. Après avoir envisagé certaines réclamations, le trésorier nous communique ses comptes, il termine l'année avec un boni minime. C'est déjà cela.

Le secrétaire étant absent, Robert Toussaint nous établit le palmarès de l'année passée, qui est tout à l'honneur de l'Université de Liége.

Les rapports terminés, on passa aux élections. Monsieur Duesberg proposa de réélire le nouveau président, ce qui fut fait par de nombreuses et sincères acclamations ; ensuite il nous quitta, après avoir offert à tous un excellent demi.

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

CANCANS

A ST-LUC, PERLES PROFESSORALES

— « Attention ! à l'examen je pose des questions, mais c'est vous qui y répondez ».

(prof. LAMBOTTE)

Du même :

— « La géologie existe depuis le jour où l'homme a remarqué qu'il y avait différentes sortes de cailloux ! »

Après un long exposé de ce qui se passe dans les tuyaux d'installation sanitaire, le prof. ANDRIES fait une restriction :

« Mais ceci n'est pas tout à fait juste, car nous ne sommes pas dans les tuyaux et nous ne savons pas ce qui s'y passe ».

Al 'Université. Leplat, tueur de cadavre ou le comble de l'antivivisectionisme :

« Je vais vous montrer la chose sur ses coupes, qui sont faites sur un cadavre mort...!! »

COCKTAIL GERMANIQUE.

I.

M. Hardy ne fait pas fi du sexe en général et encore beaucoup moins des filles de Jérusalem.

II.

Qui douterait du darwinisme ? G. Hougaerds fut d'abord communiste ; des déceptions amoureuses le firent passer au rexisme, enfin, tout récemment, il s'est fait pipiste. Que sera son 4e stade ? Les paris sont ouverts ; faites vos jeux !

III.

D'accord avec le ministère, nous félicitons mademoiselle la députée Gavage pour le « granum valsae » dont elle a su pimenter nos cours.

IV.

Notre sympathie musicale a d'ailleurs permis au talent jeune de Godelieve de jouir avec une rare maîtrise d'un crachoir harmonique (c'est ~~un hoh~~ner).

V.

M. Rutten, déchargé de cours, a trouvé le moyen de condenser à l'extrême la théorie des jetons de présence.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR.

Jean Deronchêne : « Héros des dames faibles ».
André : Copain : « Les Vignes du Seigneur ».
Eugène Wynants : « L'amant de Mme Vidal ».
José Piffert : « Le nudiste des Champs Elysées ».
Léon de Beco : « Anne-Marie ».
Jacques Bégasse : « Le chasseur de chez Maxim's ». (peut-être devrait-il accompagner Léon de Beco au film précité).
André Pauwels : « Club de femmes ».
Albert Raikem : « Coiffeur pour dames ».
Pierre Dembour : « La Kermesse héroïque ».
Albert Ghysens : « La Tentation ».

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % de ristourne aux étudiants
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

L'ancien et nouveau président continua à diriger les élections qui donnèrent les résultats suivants :

COMITE

Vice-présidence : A. Tassin.
Trésorier : R. Delpérée.
Secrétariat : J. Baudrihaye.
Secrétariat-adjoint (Presse) : F. David.

DELEGUES

Education physique : Baudet.
Foot-Ball : J. Petit ; adjoints : R. Derriks et Bastin.
Escrime : H. Toussaint.
Hockey : P. Burnay.
Basket-Ball : J. Capon.
Aviron : R. Crahay.
Athlétisme : Ch. Hanin.
Tennis : Destexhe ; adjoint : Baudrihaye.
Natation : Sunit.
Cyclisme : Ch. Valter.
Boxe : Otten.
Ping-Pong : Dupont.

Après quoi la séance fut levée.

Bref, bon départ du C. A. E. qui est bien décidé à ramener vers Liége la première place dans les compétitions universitaires. F. D.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

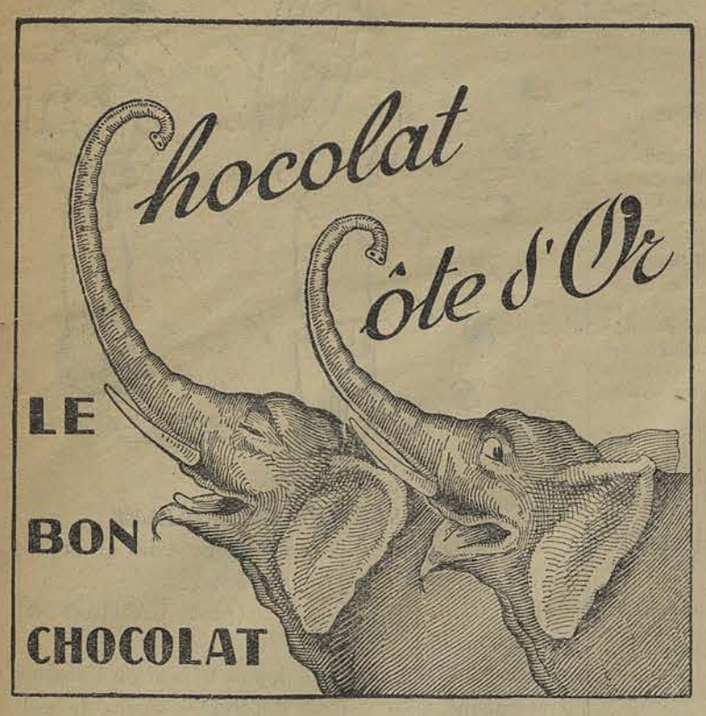
Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

Le JEUDI 5 NOVEMBRE, dans les locaux de l'Université, aura lieu la

Collecte Annuelle du Cercle des Bourses

CAMARADES,

ouvrez largement les vôtres pour cette œuvre d'entr'aide estudiantine.



Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

ORFEVRERIES:

Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER !!

5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

A LOUER

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

Coin des rue André Dumont
et place des Carmes

ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Henri HIRSCH

OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas
de tous rrix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Camarades !

Toute l'année, vous pourrez et devez

Soutenir le Fonds Malvoz

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

EN 60 HEURES,

vous pouvez apprendre une langue étrangère à

THE BERLITZ SCHOOL

23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre

(THE GHOSTLY STUDENT)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Dans la nuit du 9 au 10 octobre, Monsieur Morand est enlevé dans des circonstances mystérieuses. En même temps, le cadavre du maccha B disparaît de l'amphithéâtre sans qu'on puisse s'expliquer comment. Le commissaire Laifesse soupçonne la femme-serpent et l'arrête , quand, passant sur la foire, il reconnaît Morand qui fait la parade devant la baraque.*

CHAPITRE V

Une étoile disparaît.

— « Public, à vous tous, si vous êtes chastes et purs, n'entrez pas ! » gueulait précisément l'aboyeur morandoïde. Le commissaire Laifesse ne put résister et flanqué de l'agent Banlaire et de l'agent Finflair, également fort excités, perdit de vue son devoir professionnel et se glissa subrepticement dans la baraque...

Mal lui en prit, car la velue serpentine laissée à elle-même sentit son corps cylindroïde se gonfler d'une passion sauvage et primitive pour le vieil adolescent qui improvisait si bien.

D'un démarche onduleuse, elle s'approcha de lui, et commença à lui faire du pied. « Viens dans mes bras ! », lui susurra-t-elle, et lui, fasciné par ces yeux qui brillaient d'un amour tout neuf, il la suivit, subjugué, derrière les baraques, sous l'ombre des grands arbres. Ils étaient là tous les deux, et Max préoccupé, cherchait une formule d'introduction. « Max, Aude ! » lui dit-elle en pur latin forain, et comme il hésitait, elle lui sifflait l'air bien connu ; « Viens dans mes bras, mamour, comme autrefois !... »

« Poya ! » s'écria Morand en espagnol.

.. ..
.. ..

Quand, la face congestionnée, le commissaire Laifesse sortit, il ne trouva plus, au pied de l'arbre que trois écailles de la femme-serpent et celle des lunettes de Morand et un bouton de la firme « Braillette... ».

CHAPITRE VI

L'entrée en scène de Mac Todju.

Quand, l'oreille basse, Laifesse s'en revint bredouille vers Strauven, il trouva l'estimé commissaire-en-chf en compagnie d'un petit homme roux, trapu et court sur jambes, aux yeux ronds et perçants, qui brillaient sous un large feutre à la Hubaux.

Strauven le présenta en ces termes : «Inspecteur Mac Todju, de Scotland Yard, envoyé spécialement pour rechercher les ravisseurs de Monsieur Max Morand.

Laifesse s'inclina et, sur la demande de Strauven, mit l'inspecteur au courant de l'enquête qu'il avait menée. Mac Todju l'écoutait d'un air amusé, mâchonnant sa pipe de bruyère et crachottant avec volupté.

Quand le commissaire eut terminé, il tira de sa pipe une bouffée longue et sternutatoire et parla avec componction : « Mon cher collègue, vous vous êtes laissé entraîner avec trop d'impétuosité par l'adage judiciaire bien connu : « Cherchez la femme », et en l'occurence, vous tombâtes sur une femme-serpent. Telle n'est pas ma manière. La première chose que je me demande est celle-ci : A qui le crime profite-t-il ? », suivant en cela le conseil de mon excellent ami Braas : « Id fecit, cui prodest ».

« Ainsi donc, mon cher confrère, à qui voulez-vous que la disparition de Morand profite, sinon aux étudiants. D'où je conclus en Barbara : ce sont les étudiants qui ont enlevé Morand. »

« N. de D. » jura Laifesse, et moi qui n'y avais pas pensé !

« Savez-vous ce que ce c'est, ça ? » poursuivit Mac Todju d'un air énigmatique, en tirant brusquement de la poche de son gilet un petit carré d'étoffe et en le mettant sous le nez de Laifesse.

« Non, mais ça sent diablement la bière ! » rétorqua le commissaire, qui se demandait où l'autre voulait en venir.

« Eh ! bien ! c'est un morceau d'un rideau de l'Union ! »

Et sous les yeux ébahis de Laifesse, il le mit à côté du lambeau d'étoffe trouvé sur les lieux du crime, qui avait été gardé comme pièce à conviction.

« A l'Union » beugla le commissaire Laifesse, « je l'aurais bien dit que c'était encore une blague de ces sales calottins-là.»

Et bondissant vers la porte avc la vélocité d'un étudiant à la fin des cours, il s'élança, entraînant dans sa foulée olympique Mac Todju, Banlair et Finfllair, vers les lieux hospitaliers où s'exerce le doux empire de dame Jeanne Borguet.

CHAPITRE VII

Contre-enquête ou sus aux velus

On parlera longtemps encore dans les annales estudiantines liégeoises, de cette enquête policière à l'Union. Nous ne pourrons malheureusement ici qu'en donner un bref aperçu, car des événements plus graves retiendront notre attention.

Qu'on sache seulement que sous la menace du revolver à bouchon, Mac Todju avait forcé le camarade secrétaire Derriks à convoquer tous les types de l'Union.

C'est pourquoi la grande salle de l'Union était pleine à craquer de têtes sympathiques et encalottées, de fumée de tabac et d'odeur de bière. Mac Todju et Laifesse siégeaient derrière la table de ping-pong. Banlair et Finflair gardaient la porte. Loin de prendre la chose au tragique, les calottins pintaient ferme, au point que plusieurs, déjà, étaient plus gais que de raison, de sorte que l'enquête tournait peu à peu à la guindaille et à la rigolade.

Un à un, chaque type comparaissait devant la table de ping-pong où Mac Todju le cuisinait habilement. Comme, d'après la déposition du témoin Myta Destinez, la ravisseur avait les mollets velus, la première épreuve consistait à montrer jambes glabres et tondues. C'est ainsi que furent déclarés innocents les Remiche, les Reginster, les Geubel, les Winen et autres éphèbes.

Eschweiler risqua fort d'être compromis, mais un examen plus approfondi montra qu'il ne s'agissait point de poils, mais bien de crasse, sur quoi le sympathique député-pipiste fut innocenté à l'unanimité.

H. Iserentant, dit Peutchet, et J. Begasse, le puissant hexarque de Bronkart, pris en flagrant délit de s'épiler mutuellement au moyen d'écailles de moules, dans un coin où ils croyaient passer inaperçus, furent immédiatement appréhendés.

Quant à tous ceux qui étaient déclarés velus quant aux mollets, ils étaient sommés de fournir leur alibi pour la nuit du 9 au 10.

La plupart s'en tirèrent à leur honneur, Rugemer put prouver qu'à cette heure il avait été trouvé plein comme une basse en compagnie du fils Verlaine, dans le parterre de fleurs de la rue du Pont d'Avroy. A la même heure, Diépart avait été surpris faisant sa profession de foi pipiste, contre le mur de l'Université, « urinant d'une main et tendant sa carte d'identité de l'autre » comme le notait le procès-verbal dressé par l'agent Tremblefesse contre ce trop ardent propagandiste des idées nouvelles.

On entendit les alibis les plus inattendus et les plus baroques, les révélations les plus ébouriffantes — n'apprit-on pas qu'à ce moment Piffert bloquait, que Lamarche était au violon, Hubert Schippers à la Maison du Peuple, que Henri Coune se promenait à Cointe au clair de lune, avec une personne dont il refuse obstinément de révéler le nom pour ne citer que les plus bénignes, mais en fin de compte, tous surent prouver qu'ils se trouvaient à ce moment en différents endroits de notre ville, qui n'avaient aucun rapport avce la rue des Fories.

Seuls, huit calottins, quoique velus et par conséquent compromis gravement, prétendirent garder un mutisme absolu sur l'emploi du temps durant la nuit du crime. Conseils, exhortations, menaces, rien ne parvint à leur faire ouvrir la bouche. C'étaient Paul Thonon, dit le Velu des Velus ; Mercouille, sire de Maideuken (vieille noblesse bretonne), dit Frère de la Bonne Trogne ; Jean Deronchêne (dont le nom de bataille ne peut trouver place ici, ce journal étant lu par des jeunes filles) ; Charles Renard, dit Longue-Queue ou Dédé pour les dames ; Félix David, dit Fœtus ; H. Iserentant, dit Peutchet; René Houet, dit Coupirou ; et Jean Vandresse dit l'Impubère. Ces huit velus, en compagnie des deux épilateurs nommés plus haut, furent jetés sur le champ dans un cul de basse-fosse où, pour la première fois de leur vie, il apprirent les tortures de la soif

Comme parmi eux se trouvaient les hauts fonctionnaires du P. I. P., une descente de parquet eut lieu au local du parti. On n'y trouva que trois revolvers à bouchons...

Et le commissaire Laifesse se frottait déjà les mains, croyant en avoir fini.

Le pauvre ! Il ne se doutait pas des événements terribles qui allaient semer la panique dans l'Université et l'effroi dans toute ville de Liége ! (*)

(A suivre.)

(*) *Tout droit de reproduction totale ou partielle réservé pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

PRINTING C°, S. A. Liége.